



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Identifiant SIRET NUMÉRO 504 382 136 00019
Siège Social : Musée national de la Renaissance Château d'Écouen 95440 ÉCOUEN
Président : Geneviève Bresc-Bautier
amis.renaissance.musee@club-internet.fr



Note information n° 254 – Janvier 2017

LA RENAISSANCE A MILAN VOYAGE DU 29 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE 2016

Le voyage d'automne nous amène à Milan et Pavie sous la conduite de Thierry Crépin-Leblond, Directeur du Musée national de la Renaissance à Écouen, et de Guillaume Fonkenell, conservateur du patrimoine dans ce même musée.

Un court rappel de l'histoire de Milan :

Après avoir été fondée par les Celtes, la ville de Milan est conquise par les Romains et devient la capitale de l'Empire romain d'occident. La ville est ensuite un lieu majeur du christianisme, gouverné par des comtes puis la famille Visconti qui en font l'une des places financières les plus importantes au Moyen Âge. De 1395 à 1796, la ville et son territoire sont érigés en duché, fief du Saint-Empire romain germanique, successivement sous la domination de la France, des Habsbourg d'Espagne et d'Autriche, avant de rejoindre en 1859 le Royaume d'Italie.

LE DUOMO : (avec Thierry Crépin-Leblond)

La construction de cette cathédrale est due à la volonté de Gian Galeazzo Visconti, alors seigneur de la ville. En effet, à cette époque les deux basiliques de la ville, Sainte-Marie-Majeure et Sainte-Thècle étaient très vétustes. Le projet de 1386 prévoyait l'utilisation de la terre cuite pour les briques et les ornements, avec une réalisation architecturale traditionnelle. Mais, dès 1387, Visconti qui souhaitait faire de cette cathédrale, qu'il voulait grandiose, le symbole d'une seigneurie florissante et en expansion, imposa un style plus moderne, le gothique international. Cette nouvelle orientation nécessita d'avoir recours à la pierre. La construction s'échelonna sur plusieurs siècles que l'on peut résumer ainsi :

- De 1386 à 1418 : début de la construction par des artisans locaux épaulés par des architectes transalpins, avec un mélange de gothique et de roman lombard. Commencée par l'abside et la sacristie, la construction se poursuivit par le presbytère, le chœur, les deux bras du transept et le début de la nef.
- De 1418 jusqu'au milieu du XVI^e siècle, où domine la seigneurie des Sforza, poursuite de la nef.
- Seconde moitié du XVI^e siècle : nommé archevêque de Milan en 1565 Charles Borromée voulut aménager la cathédrale dans l'esprit du concile de Trente qui prévoyait une nouvelle pastorale conduisant à une liturgie renouvelée. Pour cela, il fit venir de Rome l'architecte le Tibaldi afin de réaliser les nécessaires transformations. Influencé par Michel Ange, il utilisa le style renaissance romain. Charles Borromée étant décédé prématurément en 1584, l'œuvre architecturale se poursuivit avec son cousin, Frédéric Borromée.
- Les XVII^e et XVIII^e siècles : au début du XVII^e siècle le dôme fut prolongé de trois travées et la façade commencée, sur la base du projet de Tibaldi mais revu par Francesco Maria Ricchino et Fabio Mangone. Commencés en 1607, les travaux s'interrompirent en 1638. Quelques années plus tard la construction se poursuivit avec un nouveau projet, celui de Carlo Buzzi, nettement orienté vers le gothique, mais elle sera bien vite interrompue. En 1765, après réalisation des flèches et des arcs boutants, Francesco Croce entreprit la construction de la flèche principale qui sera achevée en 1769. On y plaça au sommet, en 1774, la Madonnina réalisée en cuivre doré.
- Le XIX^e siècle : sous l'impulsion de Napoléon Bonaparte qui s'était fait couronner Roi d'Italie en 1808, fut entreprise la poursuite de la construction de la façade, dans le style néogothique, confiée aux architectes Giuseppe Zanoia et Carlo Amati. A cela s'ajoutèrent des travaux de vitrerie et diverses ornementsations architecturales.
- Du XX^e siècle à nos jours : la façade et le côté nord furent très endommagés par les bombardements de 1943 : des restaurations ou réfections intervinrent ensuite et depuis une maintenance méthodique du bâtiment a été mise en place.

Visite de l'intérieur : bâtie en croix latine, la cathédrale, formée de cinq nefs longitudinales et d'un transept de trois nefs transversales, est voûtée d'ogives quadripartites. Dans la partie longitudinale, la nef centrale se termine, au dessus des arcs de chaque travée, par des petites fenêtres tandis que de grandes fenêtres, aux vitraux historiés se trouvent sur les côtés. Chaque bras du transept se termine par trois chapelles renfermant un fastueux autel monumental en marbres polychromes et orné de statues.

Il faut aussi remarquer les riches pavements en marbre dont les décors avaient été conçus par Tibaldi.

Nous nous arrêtons devant quelques réalisations emblématiques de ce Duomo :

- Dans la zone presbytérale : deux grands orgues du XVI^e siècle avec leurs volets peints et le ciborium de saint Charles de la fin du XVI^e siècle en forme de petit temple.

- Dans le chœur : les stalles au dessus desquelles sont placés, en double ordre, soixante et onze tableaux en bois retraçant la vie de saint Ambroise, des martyrs et des saints Evêques de Milan.

- Dans le transept méridional : la statue de saint Barthélemy, représenté en homme entièrement écorché, encore vivant et tenant sa peau sur son bras. C'est une œuvre de Marco d'Agate de 1562. On y voit aussi le monument funèbre du condottiere Jean-Jacques de Médicis dit le Medeghino. Il a été érigé à l'initiative de son frère le Pape Pie IV en 1561. C'est une œuvre de Leone Leoni. La statue en bronze du condottiere est flanquée de deux statues féminines représentant les allégories de la Guerre et de la Paix où l'influence de Michel Ange se fait sentir.

- Dans le transept septentrional : le célèbre candélabre Trivulzio, à sept branches, en bronze serti de pierres dures, d'une hauteur de cinq mètres, dont la réalisation pourrait remonter au XII^e siècle. Il proviendrait de l'église Saint-Germain-des Près de Paris.

- La crypte et le Scurolo de saint Charles. La crypte est une chapelle à section circulaire, projetée par Tribaldi, au centre de laquelle est situé l'autel en marbre polychrome qui renferme les reliques de quelques saints Martyrs. Le Scurolo est une chapelle à section polygonale, conçue en 1606 par Francesco Maria Ricchino. Sur l'autel, en argent ciselé, est placée l'urne en cristal de roche et argent, dessinée par Giovan Battista Crespi, contenant les reliques de saint Charles. Rappelons qu'il s'agit de Charles Borromée qui joua un rôle important dans la construction de cette cathédrale.

MUSEE POLDI PEZZOLI (avec Thierry Crépin-Leblond)

A l'âge de 24 ans, Gian Giacomo Poldi Pezzoli, hérita de l'importante fortune de sa mère, Rosa Trivulzio issue de la grande famille des condottieri Trivulce, mais aussi du goût pour l'art qu'elle entretenait. Il décida alors de transformer leur maison de Milan en un musée, les différentes pièces incarnant une époque : Moyen Âge, Renaissance, période baroque et rococo. Le musée fut inauguré en 1881.

Nous commençons notre visite par la salle d'armes située au rez-de-chaussée et qui correspond à la première pièce de ce « musée ». Initialement, en décor néogothique, elle fut détruite lors des bombardements de 1943 et rétablie par le sculpteur contemporain Arnaldo Pomodoro, qui lui donna la forme de tombeau « des aventuriers de l'Arche perdue » du XVI^e siècle. Y sont présentés des armes (épées aux poignées incrustées d'argent, armes à feu à la crosse en ivoire ciselé...) et armures damasquinées, des casques finement ciselés... couvrant la période du XV^e au XIX^e siècle. Jean-Pierre Reverseau nous précise que Milan est depuis longtemps un grand centre d'armement, notamment au XVI^e siècle. Il attire notre attention sur les pièces qui constituent le Trésor diplomatique : par exemple la rondache ayant appartenu à Hercule d'Este marié à Renée de France. L'armée reconstituée au fond de la salle est aussi intéressante. Toutes les pièces présentées ici sont représentatives de la production milanaise de qualité mais ne sont pas complètes.

Nous gagnons le premier étage pour la suite de la visite, par un grand et imposant escalier néobaroque, en spirale. Il s'organise autour d'une fontaine décorée de chérubins en bronze. Thierry Crépin-Leblond nous conduit dans différentes salles où sont exposées des œuvres de la Renaissance dans lesquelles nous pourrions aussi admirer les décors : les boiseries, les portraits sous plafonds... mais également le mobilier, en particulier, de superbes cabinets marquetés, des coffres de mariage incrustés de médaillons, des tables... On y découvre de nombreuses œuvres de peintres d'Italie du Nord mais également des Flamands, et en particulier :

Sujets religieux :

- de **Giovanni Antonio Boltraffio** : La Vierge à l'Enfant
- de **Andrea Solario** : Ecce Homo (le Christ au roseau)
- de **Bernardino Luini** : Le mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie et un diptyque avec d'un côté, le Christ portant sa croix et de l'autre côté, Mater Dolorosa
- de **Cesare da Sesto** : La Vierge à l'Enfant avec l'agneau
- de **Giampietronino** : La Vierge à l'Enfant
- de **Giovanni Bellini** : Christ mort
- de **Sandra Botticelli** : La mort du Christ et La Vierge à l'Enfant avec le livre
- de **Piero della Francesca** : Saint Nicolas de Talentino
- de **Lorenzo Lotto** : La Vierge à l'Enfant avec saint Jean-Baptiste et saint Zaccarie

Portraits :

- de **Vincenzo Foppa** : portrait de Giovanni Francesco Brivio
- de **Hans Eworth** : portrait d'homme en habit d'apparat
- de **Lucas Cranach** : portraits de Martin Luther et de Catherine van Bora
- de **Piero del Pollaiuolo** : portrait d'une jeune femme (de profil)
- de **Giovanni Battista Moroni** : cavalier noir
- de **Sofonisba Anguissola** : autoportrait

Une salle présente, sous vitrines, des horloges, de fabrication française ou allemande, certaines, à automates, comme « Diane, articulée, tirant une flèche ».



D'autres pièces présentent, également sous vitrines, des collections de verres, de médaillons avec portraits, de la coutellerie, des bronzes, des objets religieux.

Nous accédons également au Cabinet de Dante, avec son magnifique plafond, ses vitraux, ses murs à fresques évoquant « la Divine comédie ». Il s'agit, en fait de décors de 1853, avec un mélange de styles néo-médiéval, mauresque et préraphaélite. Ce cabinet évoque les studiolo de la Renaissance où les collectionneurs conservaient leurs pièces les plus insolites et les plus précieuses.

Un petit détour avant le déjeuner, sous la conduite de Guillaume Fonkenell, nous permet de voir la façade de l'église jésuite **SAN FEDELE**, œuvre de Tibaldi, construite en style maniériste, entre 1569 et 1579. Elle illustre les principes du concile de Trente auquel participa l'archevêque Charles Borromée. Détruite en grande partie en 1944, elle sera rétablie à l'identique et inaugurée en 1950.

En face se trouve **LE PALAIS DE TOMMASO MARINO**

Construit en 1557 pour ce riche banquier génois, il est l'un des plus intéressants édifices de ce milieu de XVI^e siècle : c'est un bel exemple d'architecture maniériste aux dimensions exceptionnelles. Il se présente sous la forme d'un palais fermé autour de deux cours : une grande cour d'honneur à gauche et une petite cour à droite. La construction a été confiée à Galaezzo Alessi, originaire de Pérouse. Elevé sur trois niveaux, ceux-ci se présentent de manière différente. Au rez-de-chaussée se mélangent des colonnes à bases et chapiteaux doriques, des pilastres à chapiteaux ioniques archaïsants, des fenêtres surmontées de frontons arrondis et triangulaires. La frise, au niveau du premier étage, est décorée de bucranes tandis que celle au niveau du toit est plus fantaisiste. Le traitement des consoles montre aussi des différences : parfois à destination structurelle et parfois, ne servant à rien. Enfin, on note, à côté de parties brutes, d'autres traitées de manière plus subtile.

La face donnant sur la cour intérieure est rythmée par une alternance de larges travées couronnées d'arcades et de travées étroites. Les baies, toutes de même hauteur, ont des largeurs différentes. Une grande frise est placée en haut.

Avant de poursuivre notre périple dans le Milanais, disons quelques mots sur **DONATO BRAMANTE**, architecte et peintre que nous rencontrerons à plusieurs reprises, en particulier, dans les constructions des édifices religieux. Né vers 1444 près d'Urbino, il bénéficia sans doute d'une formation à la cour raffinée et très cultivée des Montefeltro à Urbino. Il a dû y travailler comme peintre dans le cercle de Piero della Francesca, mais également comme architecte au palais ducal. On le trouve en Lombardie notamment à Milan, vers 1479/1480 dans le sillage des Sforza. Héritier spirituel de Brunelleschi et d'Alberti, il a cependant posé les principes d'une nouvelle orientation pour l'architecture : fusion harmonieuse entre les structures réelles et le trompe l'œil grâce aux possibilités illusionnistes de la perspective. A la chute de Ludovic le More, en 1499, il se rendit à Rome où il put approfondir ses connaissances. L'avènement du Pape Jules II en 1503 lui offrit l'opportunité de développer ses activités, ayant été nommé surintendant général de toutes les constructions papales. Il décéda à Rome en 1514.

L'EGLISE SANTA MARIA PRESSO SAN SATIRO (avec Guillaume Fonkenell)

L'église actuelle a été reconstruite sur l'emplacement d'un édifice carolingien dont seul subsiste le campanile. Cet édifice avait été fondé au IX^e siècle pour en faire un mausolée pour le martyr San Satiro. Au XIII^e siècle on observa une icône où l'enfant Jésus saignait dans les bras de sa mère : ce fut considéré comme un miracle et les pèlerins affluèrent de plus en plus, rendant l'église trop petite. Vers 1482 Ludovic Sforza chargea Bramante de réorganiser cette église, mais, s'agissant d'une réalisation complexe, en confia la gestion à une confrérie laïque. Il s'agissait, en fait d'intégrer, des éléments nouveaux, avec d'anciens, conservés et modernisés.

Dans la nouvelle construction, Bramante transforme le baptistère, pour renforcer son apparence circulaire, qui est la forme idéale pour honorer Dieu : c'est aussi la théorie de Léonard de Vinci. Construits en briques, les côtés extérieurs sur la via Falcone sont d'une grande sobriété, simplement rythmés par des pilastres, à chapiteaux décorés et avec une frise à denticules, oves et têtes de personnages en médaillons. Les portes, plus tardives, ont été ajoutées par un disciple de Bramante. De l'autre côté, la façade d'entrée, commencée par Bramante, a été arrêtée à hauteur d'homme et fut terminée seulement vers 1870.

Ce qui rend cette église tout à fait exceptionnelle, c'est l'intérieur avec son abside en trompe l'œil. Bramante eut recours à ce procédé par manque de terrain pour réaliser un chœur véritable. Le rendu est tout à fait saisissant. Toujours en raison de problèmes fonciers et donc de place, Bramante a dû transformer la petite nef de l'église d'origine, en transept complété par un bras perpendiculaire qui devint la nef de la nouvelle église dotée d'une élévation avec des arcs inscrits dans les pilastres portant une magnifique voûte en berceau ornée de caissons. La sacristie, à coupole octogonale, est construite sur la base du plan centré. On y voit des décors variés et, en particulier, des bustes très saillants dans des médaillons ainsi qu'une fausse tribune dans la partie supérieure. Transformée en baptistère au XIX^e siècle, on ne sait comment elle se rattache à l'église d'origine.



PINACOTHEQUE AMBROSIANA (avec Thierry Crépin-Leblond)

Nous nous trouvons dans un bâtiment voulu par le cardinal Federico Borromée, cousin de Charles Borromée, pour en faire une bibliothèque publique ouverte à tous. Elle a été ouverte en 1609 et est l'une des plus importantes du monde. Par la suite, en 1617, Federico Borromée fonde la pinacothèque en vue d'y former, d'après les canons du concile de Trente, mais également avec des peintres d'autres horizons, le goût esthétique des élèves de l'Académie des Beaux Arts.

Celle-ci qui présente un large panorama d'œuvres, essentiellement italiennes, du XIV^e au XX^e siècles, nous permettra de privilégier l'époque Renaissance.

Notons, par exemple :

- de **Bernardini Luigi** : L'Enfant Jésus avec un agneau.
La Sainte Famille avec sainte Anne et saint Jean.
- de **Titien** : Homme en armure.
Adoration des Mages : cette œuvre de grand format (120 x 223 cm) est une commande de Federico Borromée. Le cadre dans lequel se trouve cette peinture reprend l'emblématique d'Henri II. S'agit-il d'un pastiche ? D'un original dans lequel se trouvait le tableau ? Notons qu'il est possible de trouver des liens entre le donateur du tableau et la famille d'Este alliée au Roi de France. Une étude serait à faire.
- de **Botticelli** : un médaillon représentant la Madone devant un pavillon rouge.
- de **Giovanni Battista Cima** : Daniel dans la fosse aux lions. Il s'est approprié le thème développé par Mantegna mais en le présentant d'une manière adoucie.
- de **Marco d'Oggiono** (atelier de Léonard de Vinci) : la Vierge à l'Enfant avec saint Jean l'Évangéliste et saint Jean-Baptiste. Marco d'Oggiono est un spécialiste des copies en réponse à des commandes.
- de **Bramantino** : Pieta, fresque provenant de l'église du Saint-Sépulcre.
- de **Jan Massys** : allégorie de la Charité montrant l'approche du maniérisme nordique de Prague et l'École de Fontainebleau.
- de **Giovan Battista Moroni**, spécialiste des portraits aristocratiques : s'agit-il du portrait de Michel de l'Hopital ? Cette attribution lui est souvent donnée en raison d'une devise latine qui lui a été associée, mais qui est en réalité une citation assez banale et l'identification peut donc être remise en question.
- de **Girolamo Mazzola Bedoli** : Annonciation avec saint Jérôme assis sur les marches du Temple.
- Sans doute d'un **peintre lombard**, la tête de saint Jean-Baptiste dans un plat posé sur le pied d'un calice (thème récurrent au XVI^e siècle)
- de **Caravage** : la célèbre corbeille de fruits.

Une salle est réservée à une sorte de manifeste léonardesque, dont, par exemple :

- d'**Andrea Bianchi Vespino** : la Vierge au rocher.
- de **Gian Pietro Rizzoli** : le Christ au roseau.
- de **l'atelier de Léonard** : portrait de la duchesse de Milan.

Outre ces peintures, on peut aussi voir des vitraux, des majoliques mais également de nombreux objets provenant de legs.

CASTELLO SFORZESCO (Guillaume Fonkenell)

Nous nous trouvons ici devant une construction à but militaire à son origine. L'aspect extérieur actuel, avec ses fenêtres, correspond à un aménagement du XIX^e siècle.

C'est Galéas II Visconti qui fit édifier, vers 1368, cette forteresse, située à un nœud de communications, à l'intérieur des remparts et adossée aux anciens murs médiévaux. C'était alors une vaste enceinte fortifiée, de plan carré, et qui avait la fonction de fortin. Jean Galéas, qui succéda à Galéas II, décida de l'agrandir au-delà du mur d'enceinte, avec une citadelle pour y loger les troupes, le manoir étant réservé à la demeure de Cour mais, en fait, celle-ci y résida rarement du temps des Visconti. La forteresse sert surtout de lieu pour mettre en sûreté le trésor, de prison et de réservoirs de troupes pour contrôler la ville. À partir de 1412, Filippo Maria Visconti fit réunir les deux parties du château, en abattant une portion du mur d'enceinte qui se trouvait à l'intérieur. Sa mort, en 1447, sans héritier mâle, marque la fin du gouvernement des Visconti. La forteresse fut alors partiellement démantelée au temps de la République ambrosienne de 1447 à 1450. Il faut attendre l'arrivée de Francesco Sforza, nouveau duc de Milan, qui avait épousé la fille illégitime de Philippe Marie Visconti, pour voir la reconstruction de la forteresse. En outre, il en fit sa résidence seigneuriale. Dès 1450, furent élevées les tours nord dans le style lombard tardif. Des ingénieurs militaires locaux travaillèrent à la reconstruction avec l'aide de Filarète, architecte florentin qu'avait fait venir Francesco Sforza ; mais les propositions de ce dernier reçurent un accueil hostile du superviseur général des travaux, Bartholomeo Gadio. La construction se poursuivit donc avec des massives tours rondes, revêtues de bossages de granit, en pointe de diamant et d'une courtine quadrilatère qui rejoignit le mur d'enceinte, avec des tours d'angles rondes et un passage couvert.



En 1457, Carlo da Cremona, fut chargé de la réalisation du parc ducal qui s'étendait au nord de l'édifice, au-delà des fortifications.

A la mort de Francesca Sforza en 1460, le pouvoir passa à son fils, Galéas Marie qui épousa en 1468, Bonne de Savoie, belle sœur du roi français Louis XI. Voulant s'installer dans le château, il entreprit des travaux mais dans le style Renaissance. Pour cela il aménagea l'une des tours, la Rochetta, avec un élégant portique et fit décorer les façades de fresques. De l'autre côté, la cour ducal fut percée de grandes ouvertures ogivales. C'est dans cette tour que furent aménagés les appartements ducaux. Une chapelle fut également édifiée entre 1471 et 1473. Mais les mœurs dissolues de Galéas Marie lui valurent beaucoup d'animosité. Il mourut poignardé dans l'église San Stefano en 1476 à l'approche de ses 33 ans. Son épouse assura la régence et s'installa dans la tour Rochetta, mieux défendue. Mais en 1480, Ludovic le More, le frère de Galéas Marie s'empara du pouvoir. Il fit transformer le vieux manoir en une demeure raffinée et élégante et la fit aussi agrandir. C'est également à lui que l'on doit la modernisation des fortifications.

Après les Sforza, en 1535, le castello passa sous domination espagnole puis devint caserne avant d'être rachetée par la ville de Milan en 1893. Notons qu'il fut endommagé par une bombe en 1943 mais fut restauré par la suite.

Depuis l'acquisition par la ville de Milan, des musées y sont installés : art ancien, mobilier, arts décoratifs, instruments de musique, archéologie, collections d'art extra européen ainsi qu'une pinacothèque. Le château accueille aussi la bibliothèque Trivulzienne riche de cent quatre vingt mille volumes dont le célèbre codex de Léonard de Vinci (recueil de dessins). C'est vers les musées en lien avec la Renaissance que nous poursuivons notre visite, où Thierry Crépin-Leblond sélectionne quelques œuvres majeures. Notons-en quelques unes :

Tout d'abord nous traversons plusieurs pièces contenant de beaux cabinets (XVII^e siècle) richement travaillés et sculptés ou marquetés ainsi que de superbes cassoni, le plus souvent peints, comme celui dit « des trois ducs », ou bien encore « de Lucrèce » ou de « saint Georges ». Une cassette sculptée, joliment peinte à l'intérieur, bien que tardive, retient notre attention. On remarque aussi une alcôve privative, avec guichet, un relief représentant une Vierge en prière de Giacomo da Cattaro, artiste vénitien, un joli verre armorié mais dont l'authenticité est discutable, un astrolabe, un automate, des médailles commémoratives des familles Visconti et Sforza. On peut aussi admirer un studiolo, aux peintures murales, en grisaille, faisant allusion aux épisodes littéraires et d'observation du ciel.

La pinacothèque est constituée de l'ensemble de la collection provenant du fonds du musée d'art municipal constitué par des legs et donations d'importantes familles milanaises.

Parmi les nombreuses œuvres que nous avons pu admirer, retenons, par exemple :

- d'**Ambrogio Bevilacqua** : la Vierge à l'Enfant
- Attribué à **Zanetto Bagatti** : portrait de Galéas Marie Sforza
- de **Vincenzo Foppa** : la Madone au livre
- de **Filippo Lippi** : la Vierge à l'Enfant entourée d'anges dite « Vierge de Trivulze »
- de **Mantegna** : le Vierge en Majesté avec saint Jean-Baptiste, saint Grégoire le grand, saint Benoît et saint Jérôme

Sont présentées également des œuvres léonardesques, qui ont donc à des titres divers subi l'influence de Léonard de Vinci, comme, par exemple :

- de **Marco d'Oggiono** : la Vierge à l'Enfant
- de **Giovanni Bellini** : la Vierge à l'Enfant.

Citons enfin deux toiles de **Corregio** : la Vierge à l'Enfant et le petit saint Jean-Baptiste, dite « la Madone de Bolognini » ainsi qu'un portrait d'homme lisant.

Notre visite se poursuit dans une salle nous permettant d'admirer des œuvres sculptées de **Bonino da Campione** et de son atelier de la fin du XIV^e siècle, provenant de l'église San Giovanni de Milan, aujourd'hui disparue :

- Le monument funéraire de Barnabé Visconti, seigneur de Milan. C'est un tombeau en marbre posé sur colonnes à chapiteaux, très ouvragé, avec au sommet, Visconti en armure et à cheval.
- Le monument funéraire de Regina della Scola, également en marbre et colonnes.

Suit une pièce avec de superbes tapisseries bruxelloises aux murs, du XVII^e siècle, d'après des modèles du XVI^e siècle, et en son centre un très imposant étendard dont les broderies sont enrichies de peintures, représentant le saint Patron de Milan, saint Ambrosio.

Dans la pièce séparée de la suivante par un arc de triomphe, sont placées, dans des vitrines, des armures qui nous sont commentées par Jean-Pierre Reverseau.

Notre visite se termine par la salle dite « Degli Scarliori » destinée au XV^e siècle aux réunions du Conseil secret et du Conseil de justice et qui doit son nom aux décors de la fresque de chevrons blancs et rouges et dans laquelle se trouve, en particulier, le monument funéraire de Gaston de Foix. C'est une œuvre de **Bambaia**.



ÉGLISE SANTA MARIA DELL GRAZIE (par Guillaume Fonkenell)

L'église et le monastère ont été fondés par les Dominicains vers 1463 sur un terrain qui leur avait été donné et sur lequel existait un oratoire dédié à une image miraculeuse de la Vierge de miséricorde. Celui-ci fut intégré dans la construction de la nouvelle église par l'architecte Solari, réalisée environ entre 1472 et 1482. Le style gothique lombard est employé mais, dès 1483, comme en témoignent des courriers, Ludovic le More envisage d'en refaire une partie pour la mettre au goût du jour. Effectivement vers 1490, il fait démolir l'abside, y compris le chœur et le transept et confie à Bramante, en sa qualité d'ingénieur du duc, le soin de le reconstruire. Ce dernier élève la coupole, composée d'un tambour à seize pans, de style Renaissance, avec une ornementation de médaillons avec des saints et des armories. Elle est entourée d'une colonnade. C'est ce que l'on voit aujourd'hui. Il voulait faire de cette église un mausolée de famille. Son épouse, Béatrice d'Este y fut d'ailleurs inhumée en 1497. C'est également à cette époque que Bramante construisit le cloître et la grande salle. La façade, sobre, en briques, correspond à une réalisation de Solari, avec toutefois un portail où on remarque un réemploi de tronçons antiques antérieurs. Une campagne de restauration interviendra à la fin du XIX^e siècle. Les bombardements de 1943 détruisirent le couvent et endommagèrent l'église préservant toutefois le dôme. La reconstruction intervint après la guerre.

L'extérieur comme l'intérieur montrent une intéressante combinaison de styles gothique et Renaissance. Les trois larges nefs sont ornées d'élégantes ogives avec fresques. On y voit aussi les chapelles disposées le long des côtés extérieurs. Dans l'abside sont placées les stalles et, à l'intersection des bras, se trouve la tribune monumentale de Bramante, couverte d'un dôme hémisphérique qui apporte beaucoup de lumière. Nous visitons également la sacristie dont les murs et le plafond sont peints à fresques : ciel étoilé dont la bordure est faite de « lacs d'amour continus » c'est-à-dire d'une sorte de lacet ou cordon formant des nœuds en forme de huit couché. À remarquer également des peintures murales de 1645 avec, en particulier, la Madone des Grâces. Mais l'originalité de cette pièce réside surtout dans la série de placards dont le décor représente vingt et une scènes de l'Ancien Testament et quatorze du Nouveau Testament. Pour des raisons de coût, la peinture avait, à l'époque, été choisie et non la marqueterie. Sur le côté gauche, au milieu de la rangée de placards, une horloge (du XVII^e siècle) indique le temps qui passe.

L'intérêt et même le prestige de cette église s'explique par la présence de **La Cène de Léonard de Vinci**, placée dans le réfectoire du couvent et que nous allons voir.

Léonard de Vinci fut chargé par Ludovic le More de réaliser une peinture murale pour le réfectoire du monastère : ce sera « La Cène », placée sur le mur nord et qui a été miraculeusement épargnée des bombardements de 1943.

C'est grâce à cinq études, conservées au château de Windsor à la Royal Library, que l'on connaît le travail préparatoire de Léonard de Vinci pour la réalisation de cette œuvre.

Un examen attentif de cette fresque réalisée vers 1495-1498 nous permet de voir ce qu'il voulait montrer : la trahison de Judas qu'il annonce au cours de ce dernier repas. On observe la disposition des apôtres, par groupe de trois, autour du Christ, et d'un seul côté de la table. Ils montrent, soit de la surprise, soit de la colère. Les expressions des visages sont d'un grand réalisme, tout comme les poses des personnages accentuées par des jeux de mains et des gestes très expressifs. L'éclairage, donné par trois petites fenêtres ouvrant sur un paysage montagneux, donne une lumière subtile. Cette façon d'aborder la peinture trouve sa justification dans les nombreux écrits, manuscrits ou traités, de Léonard de Vinci.

La Cène a fait l'objet de plusieurs restaurations, la dernière, importante au cours des années 1977-1999 avec une vérification de la bonne tenue du travail en 2009.

À l'opposé se trouve une fresque de Giovanni Donato Mortorano, de la même époque, représente la Crucifixion.

PINACOTHEQUE DE BRERA (avec Thierry Crépin-Leblond)

Cette pinacothèque, inaugurée en 1809, est installée dans un bâtiment où existait depuis 1776 l'Académie des beaux arts. Les œuvres, peintures et sculptures, servaient alors de modèles aux étudiants. Sous Napoléon, Empereur des français mais également Roi d'Italie, les collections s'enrichissent d'œuvres prélevées notamment dans les églises et les monastères. C'est aujourd'hui un très riche musée dans lequel les artistes de Vénétie et de Lombardie sont fortement représentés. Mais, suite à des legs, les collections se sont enrichies d'œuvres d'autres écoles, flamande par exemple. Citons quelques œuvres découvertes lors de notre parcours :

- de **Giovanni Bellini** : le Christ mort entre la Vierge et saint Jean où se dégage l'influence de Mantegna avec la netteté des visages mais aussi de fortes réactions émotives.
 - : la Vierge à l'Enfant, à la pomme
 - : la Vierge à l'Enfant, sur fond de paysage, très doux de la campagne vénitienne
- de **Gentile et Giovanni Bellini** (les deux frères) : Prédication de saint Marc : ce tableau montre un rassemblement d'hommes et de femmes écoutant la prédication.
- de **Mantegna** : un polyptique de saint Luc, sur fond d'or, qui était destiné à l'église San Giustina de Padoue.
 - : la Vierge en Majesté avec les saints, André, Michel, Ursule et Sigismond. Aux pieds de la Vierge, des anges musiciens. Le tableau a été réalisé pour l'église San Michel de Vicence.



: le Christ mort avec, à son côté, en pleurs, sa mère, saint Jean et, sans doute, Marie Madeleine. Une très grande émotion et beaucoup de tristesse se dégagent de ce tableau.

- de **d'Andrea Solario** : la Vierge à l'Enfant, avec les saints Joseph et Siméon. Œuvre signée et datée de 1495. C'est un petit retable qui provient de l'église San Pietro de Murano.
- du **maître du retable des Sforza** : Vierge à l'Enfant, entourée des Docteurs de l'Eglise, avec à ses pieds, agenouillé, le couple Sforza, Ludovic le More et Isabelle d'Este mais aussi les deux enfants illégitimes du Duc. Le Christ tend la main pour bénir le couple tandis que deux anges qui flottent au dessus de sa tête. Ce tableau met en évidence l'ambiance intellectuelle et ostentatoire de la cour de Milan autour des années 1500.
- de **Giovanni Francesca Mannieri** : la tête de saint Jean-Baptiste, un sujet récurrent de l'époque.
- de **Piero della Francesca** : retable Montefeltro avec une église de style Renaissance servant de cadre à la Sainte conversation. L'œuf d'autruche qui pend à la coquille placée dans le tympan représente l'allégorie de l'Immaculée Conception. La Vierge est entourée de saints et d'anges, avec à ses pieds, le seigneur d'Urbino, en armure et agenouillé.
- de **Raphaël** : le mariage de la Vierge, signé et daté (1504).
- de **Bramante** : le Christ à la colonne : c'est la seule peinture sur bois que l'on connaît de l'architecte.
- de **Bronzino** : portrait allégorique d'Andrea Doria en Neptune. C'est une commande d'un collectionneur, Paolo Giovio, pour sa galerie de portraits d'hommes illustres. Bronzino s'est inspiré du Moïse de Michel Ange.
- de **Caravage** : le souper d'Emmaüs montre, dans une pièce sombre, le Christ marqué par les épreuves bénissant le pain qu'il vient de rompre. Seul un faisceau de lumière éclaire les visages.
- De **Jan de Beer** : triptyque représentant : Nativité, Adoration des Mages et repos pendant la fuite en Egypte.

C'est avec ce peintre anversois que nous terminons la visite de ce musée.

LA CHARTREUSE DE PAVIE (avec Guillaume Fonkenell)

La construction de la Chartreuse de Pavie résulte du souhait testamentaire de Catarina Visconti épouse de Gian Galeazzo formulé en 1390. Après avoir fait plusieurs donations, le duc confia le projet à l'architecte Bernardo da Venezia en 1396. D'autres architectes interviendront dont nous parlerons au cours de notre visite.

Intérieur de la chartreuse : L'espace est divisé en trois nefs principales et deux latérales qui sont voûtées en croisées d'ogives. De nombreuses peintures ornent harmonieusement cet ensemble architectural qui compte également quatorze chapelles. A la croisée du transept se trouve la tour lanterne et une clôture en marbre, réalisée par Martino Bassi dans les années 1575, sépare le transept du chœur. Réalisée vers 1650, une grille baroque sépare les nefs du transept. Nous découvrons, en particulier :

- Le monument funéraire de Gian Galeazzo (transept droit), pour lequel Gian Cristoforo joua un rôle important pour sa réalisation. Les sculptures des panneaux évoquent les principaux événements de la vie du duc, mécène et fondateur de la chartreuse, mais également ses épisodes militaires glorieux. Il avait demandé, par testament, à être inhumé dans la chartreuse mais ce n'est que tardivement, en 1474, que son corps y arriva. Sa première épouse, Isabelle de Valois, repose à ses côtés. L'initiative de ce monument revient à Ludovic Sforza mais, après une interruption, il fut modifié dans les années 1560 par l'ajout d'une urne funéraire. De conception classique, ce monument est riche en détails décoratifs comme les festons de la frise ou les petits pilastres. Dans la niche centrale, la statue de la Vierge est de Benedetto Briosco, l'urne funéraire du duc, dessinée par Galeazzo Alessi, a été réalisée par Bernardino da Novate, tout comme les statues de la Célébrité et de la Victoire. Ce tombeau est exceptionnel par ses dimensions et par son caractère très architectural ; il a exercé une très grande influence sur la conception du tombeau de Louis XII et Anne de Bretagne en France.
- Le gisant de Ludovic le More et son épouse Isabelle d'Este : (transept gauche) fut sculpté en 1497 par Cristoforo Solari. L'effigie du couple, en tenue de cour, est d'un grand réalisme.
- Dans le chœur au superbe dallage en marbre, on peut voir de belles stalles marquetées, au nombre de quarante deux, ainsi que les statues de saint Bruno et saint Jean-Baptiste, sculptées par Orsolino et des décors en stuc d'Alessi. Des compositions en marbre et des fresques représentent notamment la vie du Christ et de la Vierge. Les trois absides sont également décorées de fresques. Le maître autel, réalisé dans la première moitié du XVI^e siècle, possède un tabernacle en forme de petit temple.
- Le lavabo auquel on accède par un portail situé sur le côté sud du transept : c'est une œuvre d'Amadeo. Y sont sculptés les Docteurs de l'Eglise, des figures féminines et, dans la lunette, la Vierge adorant son Enfant et des chartreux et, dans le tympan triangulaire, Dieu bénissant. En haut du tympan sont représentés les trois duchesses de la famille Visconti et dans la frise, quatre membres de la famille Sforza. Dans la pièce se trouvent une



fresque de Luini représentant la Vierge et le lavabo en marbre richement décoré par Alberto Maffioli. Les hauts reliefs de la lunette concernent des épisodes de la vie du Christ.

- Le petit cloître (en travaux). Il est dû à Solari et a été réalisé entre 1462 et 1470. Les arcades portent de belles décorations en terre cuite : bustes figuratifs (anges, prophètes, saints, moines..) ou denticules, festons...
- Le réfectoire : sans doute, d'après les rapports d'expertises des années 1402 et 1451, c'est une des premières réalisations de la chartreuse. Il a dû être utilisé comme oratoire avant la consécration de l'église en 1497. On y pénètre par une belle porte décorée de feuillages, attribuée à Cristoforo Montegazza. Une partie du réfectoire est réservée aux Pères et l'autre aux convers. La chaire de l'abbé, utilisée pour les lectures, est en marbre et grès, richement ornée de statues. Les tables et les bancs sculptés, placés le long des murs, datent de 1621. De nombreux tableaux, d'époque XVII^e siècle, décorent les murs.
- Le grand cloître, achevé en 1472, est une œuvre de Solari. Il présente cent vingt deux arcades en terre cuite, soutenues par des colonnes en marbre. Sur trois côtés, sont intégrées les cellules au nombre de vingt quatre.

Façade de l'église : réalisée en fin de construction, elle présente un avant corps en style Renaissance, en marbre provenant des carrières de Candoglia et de Carrare mais, dans un souci décoratif, on utilisa aussi des marbres de couleur d'autres provenances. La façade compte six pilastres tandis qu'horizontalement, on relève deux rangées de galeries ainsi que des corniches. De riches sculptures ornent le bas de l'édifice tandis que la partie supérieure est décorée de mosaïques de marbres et d'une série de loges. A noter de médaillons de personnages célèbres, des figures allégoriques, des anges portant les armes des Visconti-Sforza, des bas-reliefs représentant la vie de Jésus, des saints et des prophètes. Les fenêtres géminées sont de tradition lombarde tandis que l'entablement des grandes baies correspond à ce qui se fait dans les Marches, c'est-à-dire à Bramante. Le projet est sans doute dû à Solari mais, par la suite, beaucoup d'architectes participèrent à la réalisation de cette façade : en particulier, Amadeo, Cristoforo et Antonio Montegazza pour la partie basse et, vers 1540, Cristoforo Lombardo pour la partie supérieure, qui ne sera pas achevée. Entre 1504 et 1508, Benedetto Briosco effectua le dessin du portail, dont la réalisation est attribuée à Amadeo et Dolcebuono. Très ouvragé avec colonnes à chapiteaux corinthiens, sculptures abondantes...C'est effectivement une superbe façade, qui émerveilla Charles VIII comme il l'a écrit dans une de ses lettres.

SANT' EUSTORGIO ET LA CAPELLE PORTINARI (avec Guillaume Fonkenell)

Il a existé une première église construite au VIII^e siècle et qui sera reconstruite au XIII^e siècle autour des reliques des trois Rois Mages et qui sera alors donnée aux bénédictins. Des aménagements et restaurations auront lieu par la suite : c'est la basilique Sant Eustorgio.

La capella Portinari se trouve derrière le chœur et la construction a été réalisée entre 1462 et 1468 dans le but d'en faire une sépulture privée. Le commanditaire de cette chapelle est Pigello Portinari, directeur de la filiale milanaise de la banque des Médicis. Il y avait d'ailleurs été enseveli mais sa pierre tombale a disparu au cours de restaurations. Le nom de l'architecte n'est pas connu mais on évoque Michelozzo, Filarete, Solari...De plan carré, avec une petite abside couverte d'une coupole à seize ogives, la chapelle s'inspire de Brunelleschi. Le concepteur de la décoration est Vincenzo Foppa : coupole décorée à fresques, quatre tondi représentant les Pères de l'Eglise. Des oculi ouverts alternent avec des niches circulaires contenant des bustes d'apôtres et, en dessous, le tambour comporte des anges polychromes en bas-relief. Les fresques du dôme représentent la vie de saint Pierre Martyr, l'Annonciation et l'Assomption de la Vierge. En outre, depuis 1736, la chapelle conserve le magnifique tombeau en marbre de saint Pierre Martyr dit de Vérone. Il avait été réalisé en 1336 par Giovanni di Balduccio, élève de Giovanni Pisano. Le sarcophage richement sculpté avec des reliefs repose sur des statues colonnes représentant à l'avant : la Justice, la Tempérance, la Force et la Prudence et à l'arrière, l'Obéissance, l'Espérance, la Foi et la Charité.

Ainsi s'achève notre sortie à Milan et Pavie qui fut particulièrement riche, intéressante et diversifiée, en alternant visites de musées et visites de bâtiments.

Comme à l'accoutumée, nous devons un chaleureux merci à Thierry Crépin-Leblond et à Guillaume Fonkenell pour leur disponibilité et leurs commentaires qui ont favorisé la réussite de cette sortie ainsi qu'à Catherine Fiocre qui en avait prévu l'organisation et en a assuré le bon déroulement.

Roselyne Bulan
Secrétaire générale adjointe

